

Lionel Duroy : *Eugenia*¹ les questions posées par ce roman historique.

Jean-Pierre Morbois

J'ai eu l'honneur de voir publier dans *L'Atelier du Roman*, n° 93 de juin 2018, une recension, écrite en collaboration avec Jacques Lederer, du livre *Pourquoi Lukács ?*, de notre professeur à l'École des Hautes Études de Sciences Sociales, Nicolas Tertulian.

Nicolas Tertulian est né en 1929 en Roumanie, dans une famille juive qui fut décimée par le pogrom de Jassy [Iași] (plus de 13.000 morts, fin juin-début juillet 1941) auquel, enfant terrorisé, il a assisté de la fenêtre de l'appartement familial. Aussi, lorsque j'ai lu dans *Le Monde des Livres* du 28 mars 2018 la recension du livre *Eugenia* de Lionel Duroy, dont une part importante est consacrée à ce pogrom, je lui en ai fait part, au risque de raviver des souvenirs douloureux. Nous avons l'un et l'autre lu ce roman et échangé à son sujet, d'un point de vue inspiré naturellement par Georg Lukács, puisque celui-ci a consacré à l'esthétique et au roman une part essentielle de son œuvre et qu'il est notamment l'auteur d'une étude sur *Le roman historique*.² C'est de là qu'est venue l'idée de cet article.

« Superbe et terrifiant », dit d'*Eugenia* Raphaëlle Leyris dans *Le Monde des Livres*. Ce roman se présente comme une narration, par le personnage d'Eugenia, de dix années écoulées entre sa première rencontre avec l'écrivain juif Mihail Sebastian (nom de plume de Iosif Hechter) en 1935, et la mort accidentelle de celui-ci, le 29 mai 1945, renversé par un camion soviétique.³

Eugenia est un personnage fictif. Elle est le personnage secondaire caractéristique du roman historique, cet œil de caméra que Lionel Duroy envoie dans le monde réel, un monde peuplé de personnes ayant existé, plus ou moins connues du lecteur français. Ainsi, outre Mihail Sebastian, on y croise Leny Caler, femme volage aimée de Sebastian, Mircea Eliade, célèbre historien des religions, ami de Sebastian malgré son antisémitisme féroce et son soutien au parti fasciste de la Garde de fer, Emil Cioran, Panaït Istrati, Curzio Malaparte,⁴ journaliste italien sur le front de Bessarabie, la princesse Bibesco, etc. Au total, c'est une bonne trentaine de noms de personnes réelles que cite Lionel Duroy dans son roman, et sur lesquels le lecteur peu informé devra se renseigner. C'est dire le remarquable travail de documentation auquel s'est livré l'auteur.

¹ Paris, Julliard, 2018, 504 p., 21 €.

² Paris, Payot et Rivages, 2000.

³ Cet accident a-t-il été un assassinat déguisé, le livre n'en soulève pas l'hypothèse.

⁴ Voir *Kaputt*, notamment le chapitre *Les rats de Jassy*, Trad. Juliette Bertrand, Paris, Denoël, 1946, et *La Volga naît en Europe*, Trad. Juliette Bertrand, Paris, Domat, 1948.

La vie d'Eugenia est le fil conducteur du roman, et pour transporter son témoin sur les différents théâtres des événements qui l'intéressent, Lionel Duroy met en œuvre des stratagèmes littéraires : prêter à Eugenia un frère légionnaire, faire venir Mihail Sebastian à Jassy pour une conférence afin qu'il rencontre Eugenia, organiser leurs retrouvailles à Bucarest où Eugenia est allée faire ses études, la jeter sur lui, dans son lit, pour entrer dans son intimité, en faire une journaliste envoyée sur la frontière du Pruth, et une résistante dans un maquis des Carpates.

L'œuvre littéraire, selon la conception qu'a Lukács du « grand réalisme », est une ouverture sur le réel, un reflet du réel. Mais c'est aussi et essentiellement une unité structurée, cohérente, où l'on va rechercher le typique, le vraisemblable plus que le vrai. Dans un roman, on ne doit pas suivant Lukács décrire, mais raconter.⁵ Chaque détail en effet qui appartient à l'apparence des choses doit être organiquement corrélé à leur essence, à la trame de l'action et de la vie des personnages. « L'artiste » écrit Lukács, « doit rechercher l'essence inhérente aux objets eux-mêmes, extraire de leurs formes propres les traits artistiquement importants, dépeindre ainsi leurs traits essentiels à l'aide de l'activité et de l'autonomie des formes artistiques, de sorte qu'ils puissent surpasser leur modèle en signification.»⁶

Ceci est d'autant plus pertinent dans un roman historique, où le cadre n'est plus la vie sociale en général dans son fonctionnement quotidien, mais une société en proie à des convulsions violentes qui ont réellement existé. Le roman historique apporte de ce fait des connaissances sur des événements passés, mais il doit aider à les comprendre, à les intégrer dans notre mémoire collective, à y voir à la fois des éléments de contemporanéité et d'universalité.

L'antisémitisme se révèle en Roumanie comme une attitude communément partagée, une sorte de seconde nature. Y a-t-il eu comme en Pologne un arrière fond culturel que constituent entre autre les *Légendes du sang*⁷ véhiculées par la culture populaire ? Jean-Charles Szurek, dans son livre *La Pologne, les Juifs, et le communisme*,⁸ explique que les juifs de Pologne avaient « les traits d'une "nation dans l'État", avec une population yiddishophone à 80 % . » De leur côté, les romans d'Isaac Bashevis Singer nous montrent une population juive traditionnaliste coupée de la population polonaise non seulement par les barrières de la religion, mais aussi de la langue et des règles strictes de l'alimentation *cachet* interdisant toute convivialité. Y a-t-il dans le cas roumain des éléments d'explication de cette nature ?

⁵ LUKÁCS, Georg, *Raconter ou décrire*, in *Problèmes du réalisme*, Paris, L'Arche, 1975, pp. 130-175.

⁶ LUKÁCS, Georg, *Zur Ästhetik Schillers*, in *Beiträge zur Geschichte der Ästhetik*, Berlin, Aufbau Verlag, 1956, p. 47.

⁷ TOKARSKA-BAKIR, Joanna, *Légendes du sang*, Trad. Malgorzata Maliszewska, Paris, Albin Michel, 2015.

⁸ Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2010, p. 95.

« Les raisons de notre "animosité" contre les juifs », dit Eugenia au début du livre, « ne me semblaient pas si difficiles à formuler : ils occupaient des places de choix qu'auraient dû occuper des roumains, et sinon ils accaparaient sans vergogne les faubourgs de nos villes, nous imposant leurs synagogues et le spectacle de leur misère. »⁹ Eugenia dit aussi : « Pour nous, ces juifs venus de Galicie, de Russie, de Hongrie, de Pologne, d'on ne savait où encore, qui avaient envahi notre ville sans vergogne et dressé leurs synagogues ici et là, demeuraient des juifs, des étrangers, et ne seraient jamais de véritables roumains. »¹⁰ Sa professeure de littérature rétorque à ces propos : « Comment nier à monsieur Sebastian, qui est né sur notre sol, qui a grandi sur notre sol, qui partage notre langue et notre culture, la qualité de roumain ?... comme si, au fil des siècles, nous avons pris pour habitude de porter au crédit des juifs tout ce que nous n'aimons pas en nous, tout ce que nous voudrions détruire en nous. Comme s'il nous avait fallu désigner un bouc émissaire pour en quelque sorte, nous délester de notre part sombre. »¹¹

À côté de ce registre de l'antisémitisme, il y a la vie amoureuse d'Eugenia auprès de Sebastian, qui lui favorise l'accès aux milieux artistiques roumains. Certes, des romans et pièces de théâtre de Sebastian¹² nous parlent d'amours impossibles, semblables à celui qu'il voue à Leny Caler, associés à une sexualité contingente. On peut imaginer que cette situation est le reflet d'une réalité autobiographique. Mais est-il pour autant légitime de prêter à un personnage réel une liaison avec un personnage fictif ?

Il y a enfin, et c'est le troisième registre, l'Eugenia résistante, qui participe à un projet d'attentat non abouti contre l'ambassadeur d'Allemagne, et à un sabotage réussi contre un train assurant la logistique du front de Stalingrad. On est légitimement amené par ces deux récits fictifs à s'interroger sur la réalité historique de telles actions militaires.

Cet aspect du roman n'est en effet pas documenté, alors qu'il est fait par ailleurs usage de citations empruntées, s'agissant du pogrom de Jassy, à *Cartea Neagra*,¹³ à *Kaputt*, de Malaparte, et concernant la vie de Sebastian, à ses œuvres.¹⁴ Cette

⁹ DUROY, Lionel, *Eugenia*, op. cit., pp. 30-31. On reproche ici aux juifs leur misère, alors que d'autres sont très riches. Exclue par la loi de la possession de la terre, beaucoup de juifs s'étaient tournés vers les études pour devenir médecins, entrepreneurs ou commerçants.

¹⁰ DUROY, Lionel, *Eugenia*, op. cit., p. 22. Dans la réalité, ces juifs ashkénazes sont venus en plusieurs vagues d'immigration depuis le moyen-âge, sans parler des séfarades expulsés d'Espagne en 1492 et venus se réfugier dans l'Empire Ottoman.

¹¹ DUROY, Lionel, *Eugenia*, op. cit., pp. 31-32.

¹² *L'Accident*, trad. Alain Paruit, Paris, Mercure de France, 2002, *L'Étoile sans nom*, in *Théâtre complet*, trad. d'Alain Paruit, Paris, L'Herne, 2007.

¹³ CARP, Matatias, *Cartea Neagra, Le livre noir de la destruction des Juifs de Roumanie*. 1940-1944. Trad. Alexandra Laignel-Lavastine, Paris, Denoël, 2009.

¹⁴ *Depuis deux mille ans*, et *Journal, 1935-1944*, trad. Alain Paruit, Paris, Stock, 1998.

méthode du *reportage* ou du *montage*, née en réaction au psychologisme du roman bourgeois, est cependant critiquée par Lukács¹⁵ pour qui les faits réels doivent être intégrés dans un ensemble cohérent, où la particularité des événements et des personnages éclairent l'universel et en montrent la dynamique d'ensemble.

C'est aussi dans l'articulation de ces trois registres que se situent les questions que soulève le livre de Lionel Duroy. Seul le personnage d'Eugenia en assure en effet véritablement le lien, de manière peut-être un peu artificielle. On comprend bien l'évolution intellectuelle d'Eugenia, sous l'influence de son professeur de littérature, on prend connaissance des lectures qui l'ont marquée, en tête desquelles figure *Histoire et Conscience de classe*, de Georges Lukács.¹⁶ Il est cependant significatif que dans l'énumération de ses auteurs favoris, qui traduit sans doute les goûts littéraires personnels de Lionel Duroy lui-même, on trouve Émile Zola le naturaliste, Upton Sinclair, John Dos Passos, écrivains que Lukács cite parmi ceux ayant recours à la méthode du reportage.

Le livre très intéressant de Lionel Duroy *Eugenia* procure de fortes émotions. Il est riche d'informations sur cette période historique que beaucoup connaissent mal. Il décrit, avec une force évocatrice puissante, des faits dramatiques qui doivent rester dans notre mémoire collective. En arrachant les victimes à l'anonymat et à l'indifférenciation, le roman leur donne un visage, une individualité, une personnalité. Le roman rend par ailleurs hommage à une grande figure de la littérature roumaine, Mihail Sebastian, tout en évoquant opportunément les parts d'ombre d'auteurs plus connus comme Mircea Eliade et Emil Cioran.

L'intérêt du roman historique¹⁷ et de son impact sur ses lecteurs est de faire vivre une époque, de la faire vibrer et résonner en nous par l'émotion qu'il suscite, pour autant que l'on ait bien conscience des difficultés relatives à la démarcation entre le réel et la fiction.

¹⁵ LUKÁCS, Georg, *Reportage ou figuration*, in *Romanesques*, 2016 n° 8, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 85-108.

¹⁶ Ce qui suppose qu'Eugenia parlait allemand, car *Geschichte und Klassenbewußtsein* n'existait en 1938 que dans cette langue.

¹⁷ Voir à ce sujet, dans *la République des Livres* par Pierre Assouline du 11 juin 2018, l'article *Les écrivains sont-ils de meilleurs historiens ?*